

[Text]

said earlier, we have decided in Canada to put a higher proportion of our tax dollar towards health and welfare than any other western industrialized country.

• 1725

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, this is what I am pointing. As Sir Enoch Powell mentioned in his treatise on British National Health, you could have the whole of the tax dollar spent on hospitalization and medicare because no matter how many people you involve there are still good programs left over.

I do not think Canadians as a whole have appreciated the unlimited amount of money that these programs can justify from a humanitarian point of view. Therefore, I wonder whether we are grasping the idea. The programs must be contained somehow or we must make some national decisions as to how much of our dollars we are going to spend on them. It seems to me at least in the beginning of these programs a hospital board, and all economies begin there, says, "Well, how are we going to spend the dollar; 50 per cent comes from Ottawa so we do not need to worry too much". They worry a little about the local problems, but they rarely worry about the federal problems. Maybe that is a bit unfair.

The Chairman: Are you asking this question as a doctor?

Mr. Ritchie: Maybe as the Minister has mentioned it is not strictly in his field, but we have not developed any standards, or have we? Are we developing standards? Are we developing criteria with the provinces?

Mr. Turner: Really it is a matter of priorities. From the point of view of the Department of Finance, I suppose I want to be assured, as I am currently, that our rate of growth and the strength of the economy is sufficient to support health and welfare at the standard which Canadians have said they want to enjoy.

It is a matter of priorities. The provinces have complained to us that the specific cost-sharing rule currently in force under federal statutes makes it hard for them to achieve efficiency and economy. This is that they have said to us and this is why, in my answer to Mr. Saltsman, through you, Mr. Chairman, I said that we are now looking at those programs, again in conjunction with the provinces, not only to look at better bilateral cost control but also to ensure that there is sufficient flexibility within those programs to ensure that the regional and provincial priorities in health and welfare are achieved.

I recognize the problem you suggest that if a hospital board is talking about 50 per cent, the 50 cent dollar, the sense of responsibility sometimes seems more remote. However, I think we are trying to work out with the provinces a system where the responsibility is evenly shared so that there is even accountability for it.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I do not want to disparage any hospital board as I think they always do the best they can, but I would like to ask whether the federal government is looking at unconditional grants, as I call them, under an agreed formula that might be applied? Instead of

[Interpretation]

santé et au bien-être que dans tout autre pays occidental industrialisé.

M. Ritchie: Monsieur le président, c'est ce que je faisais remarquer. Comme le mentionnait Sir Enoch Powell dans son traité sur la santé nationale en Grande-Bretagne, on pourrait dépenser toutes les recettes fiscales pour les services d'hospitalisation et les soins médicaux, car peu importe le nombre de personnes qui y sont impliquées, il reste toujours de bons programmes dont on ne s'occupe pas.

Je ne crois pas que les Canadiens, de façon générale, ont bien compris le montant illimité d'argent que l'on peut à juste titre affecter à ces programmes, du point de vue humanitaire. Par conséquent, je me demande si nous saisissons bien cette idée. Les programmes doivent être limités de quelque façon ou nous devons prendre des décisions sur le plan national quant à la proportion des recettes fiscales que nous voulons y affecter. Il me semble qu'au départ du moins, les conseils d'administration des hôpitaux, où peuvent se réaliser toutes les économies, ne se posent pas trop de problèmes quant à l'utilisation des fonds, puisqu'ils proviennent d'Ottawa, pour 50 p. 100. Ils se préoccupent un peu des problèmes locaux, mais ils s'inquiètent rarement des problèmes fédéraux. C'est peut-être quelque peu injuste.

Le président: Posez-vous cette question en tant que médecin?

M. Ritchie: Comme le ministre l'a mentionné, cela ne relève peut-être pas strictement de son domaine, mais nous n'avons pas établi de normes, n'est-ce pas? Établissons-nous des critères de concert avec les provinces?

M. Turner: C'est vraiment une question de priorités. Du point de vue du ministère des Finances, je dois m'assurer, et j'en suis certain présentement, que notre rythme de croissance et la force de notre économie sont suffisants pour financer des services de santé et de bien-être à un niveau que les Canadiens désirent.

C'est une question de priorités. Les provinces se sont plaintes auprès de nous du fait que la règle des frais partagés qui est actuellement en vigueur aux termes des lois fédérales leur pose des problèmes d'efficacité et de rentabilité. C'est ce qu'elles nous ont dit et voilà pourquoi, dans la réponse que j'ai faite à M. Saltsman par votre entremise, monsieur le président, j'ai dit que nous examinons présentement ces programmes, encore une fois de concert avec les provinces non seulement en vue d'établir un meilleur contrôle bilatéral des coûts, mais également pour assurer qu'il y a assez de souplesse dans ces programmes pour permettre de réaliser les priorités régionales et provinciales dans le domaine de la santé et du bien-être.

J'admets comme vous le dites que si le conseil d'administration d'un hôpital part du principe qu'il reçoit 50 p. 100 son sens des responsabilités semble quelquefois rester dans l'ombre. Cependant, à mon avis nous essayons de mettre au point avec les provinces un système selon lequel la responsabilité sera partagée également de façon que l'on doive même rendre des comptes.

M. Ritchie: Monsieur le président, il n'est pas dans mon intention de discréditer le conseil d'administration d'un hôpital quelconque, car je crois que l'on y fait toujours son possible, mais j'aimerais demander si le gouvernement fédéral songe à des subventions sans condition, comme je